

FONDATION 

COLLOQUE POUVOIR LIRE LE MONDE

28 MARS 2012 – PALAIS BRONGNIART
ACTES DU COLLOQUE



SOMMAIRE

La Fondation SNCF et la prévention de l'illettrisme 3

Marianne ESHET, Déléguée générale de la Fondation SNCF

Marie-Thérèse GEFROY, Présidente de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme

Guillaume PEPY, Président de SNCF, président de la Fondation SNCF

Table ronde : L'illettrisme, à qui la faute ? 6

Marie-Danièle CAMPION, Recteur de l'académie de Rouen

René MACRON, Chef de bureau des écoles, DGESCO, ministère de l'Éducation nationale

Philippe MEIRIEU, Professeur en sciences de l'éducation à l'université Lyon 2, vice-président de la région Rhône-Alpes

Jean-Marie PETITCLERC, Directeur de l'association Valdocco

Actions prioritaires proposées par les intervenants 11

Échanges 13

Point de vue 17

Erik ORSENNA

Écrivain, membre de l'Académie française

Table ronde : Ce que lire et écrire veulent dire 18

Alain BENTOLILA, Linguiste et professeur à la Sorbonne

Serge BOIMARE, Psychologue clinicien, psychopédagogue

Bruno GERMAIN, Chargé de mission Maîtrise de la langue française, DGESCO, ministère de l'Éducation nationale

Actions prioritaires proposées par les intervenants 22

Échanges 25

Conclusion 28

Bernard EMSELLEM

Directeur général délégué Écomobilité SNCF
Vice-président de la Fondation SNCF

LA FONDATION SNCF ET LA PRÉVENTION DE L'ILLETTRISME

Marianne ESHET, Déléguée générale de la Fondation SNCF

La prévention de l'illettrisme est un axe majeur de l'action de la Fondation SNCF en faveur de l'intérêt général, aux côtés des deux autres axes que sont le vivre ensemble et entreprendre pour la mobilité. La Fondation s'adresse aux jeunes qui ont besoin d'aide, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte. La solidarité fortement ancrée est la valeur qui nous guide.

Notre philosophie d'action consiste à soutenir les associations, que nous considérons comme le poumon de la société. Nous voulons leur apporter une partie de l'oxygène qui leur est si nécessaire.

Notre démarche repose sur un triptyque composé d'abord de la proximité. Nous disposons d'un fort ancrage territorial qui s'appuie sur notre réseau de vingt-trois correspondants régionaux. Nous estimons ensuite que la co-construction est la seule réponse possible face à des enjeux immenses. Enfin, l'appel à des acteurs référents est la clé du succès. Je citerai pour exemple l'ANLCl, le ministère de l'Education Nationale ou encore France Bénévolat. Ce triptyque vit de la mobilisation des femmes et des hommes, salariés ou retraités de la SNCF, par le bénévolat ou le mécénat de compétences.

Claude COSTECHAREYRE, animateur

Concrètement, comment agissez-vous pour prévenir l'illettrisme ?

Marianne ESHET

En 2008, nous avons élaboré un appel à projet national, *Entre les lignes*, avec l'ANLCl. L'édition 2012 va couronner 146 lauréats. Depuis quatre ans, ce sont 400 associations qui auront été soutenues. Pour aller plus loin, nous avons décidé d'appuyer quatre réseaux nationaux : l'Afev, l'Apfée, Lire et Faire lire et Quand les livres relient. Avec eux, nous avons signé des partenariats pluriannuels et ciblé notre soutien sur la formation des bénévoles.

Claude COSTECHAREYRE

Pourquoi ce colloque ? Qu'en attendez-vous ?

Marianne ESHET

J'ai tout simplement souhaité ajouter la réflexion à l'action. Des experts nous font l'honneur de leur présence et je les en remercie vivement. Je n'oublie pas non plus nos partenaires France Culture et Curiosphère.tv du groupe France Télévisions. Enfin, je souhaiterais vivement remercier l'équipe de la Fondation pour l'enthousiasme dont ils ont fait preuve dans l'organisation de cette manifestation.

Claude COSTECHAREYRE

Madame Geffroy, pourquoi une agence est-elle nécessaire ?

Marie-Thérèse GEFROY, Présidente de l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme

Tout simplement pour produire ce qui manque. Face à un problème aussi difficile que la lutte contre l'illettrisme, chacun ne peut pas tout faire tout seul dans son coin. Nous avons besoin de nous retrouver ensemble dans une structure dédiée afin de mettre en commun ce que nous faisons. Pour agir efficacement et rapidement il faut avoir des

repères communs et une définition simple de ce contre quoi nous luttons. Ainsi, l'illettrisme qui concerne ceux qui ne maîtrisent pas la base de la base lire, écrire, compter dans des situations simples de la vie quotidienne après avoir été pourtant scolarisés, ne doit pas être confondu avec l'analphabétisme, ni avec la formation linguistique des migrants. Il faut également disposer d'informations précises sur l'ampleur du phénomène et les personnes concernées.

Pour produire ces informations qui n'existaient pas l'ANLCI a construit un module de mesure de l'illettrisme et contribué avec l'INSEE à la réalisation de la première enquête sur l'illettrisme en 2004-2005. En France, 3,1 millions de personnes âgées de 18 à 65 ans sont concernées.

Claude COSTECHAREYRE

Depuis un certain nombre d'années, vous avez accentué vos efforts sur la prévention.

Marie-Thérèse GEFROY

La prévention est évidemment l'une des composantes de la lutte. Nous devons tout faire pour que les jeunes ne tombent pas dans cette difficulté. Environ 5% des 18-25 ans sont confrontés à l'illettrisme et les difficultés augmentent avec l'âge : pour les plus de 50 ans, ce taux passe à 14 %. La prévention est donc essentielle. Il est important de savoir aussi que 1,8 millions de personnes confrontées à l'illettrisme sont dans l'emploi. Depuis la mise à disposition des informations produites par l'ANLCI on constate un engagement très fort des entreprises des partenaires sociaux et une montée en puissance de la lutte contre l'illettrisme dans le monde du travail.

Claude COSTECHAREYRE

Grâce à vous, une culture commune se développe.

Marie-Thérèse GEFROY

Notre slogan est très simple : réunir pour mieux agir. Ce que nous faisons, nous le faisons toujours avec des partenaires. Il faut à cet égard souligner l'importance du rôle des fondations et de la Fondation SNCF en particulier. L'argent public ne peut pas tout faire. L'ANLCI a une bonne connaissance du terrain au niveau national, un réseau, des relais dans toutes les régions. Nous essayons de faire en sorte que, dans leurs appels à projets, les fondations avec lesquelles nous travaillons dans la plus grande diversité, qu'il s'agisse par exemple de la fondation PRO BTP, de celle du Crédit Mutuel, de la fondation Total ou de celle de Carla Bruni-Sarkozy, portent leur effort là où c'est le plus nécessaire, et parfois même conjuguent leurs apports pour la réalisation d'actions comme en Outre-mer dernièrement.

Claude COSTECHAREYRE

Monsieur Pepy, vous avez présenté la Fondation SNCF comme une fondation qui aide à préparer l'avenir.

Guillaume PEPY, Président de SNCF, président de la Fondation SNCF

Enormément d'acteurs de la lutte contre l'illettrisme sont présents aujourd'hui. Je suis vraiment content que nous soyons aussi nombreux et je veux témoigner de l'importance qu'a cet engagement pour la SNCF et les cheminots.

Le titre de ce colloque est un très beau titre. Il dit pourquoi nous voulons lutter. Un combat tel que celui-ci, qui vise les jeunes et leur avenir, mais pas seulement, concerne forcément une entreprise publique nationale comme la SNCF. Les chiffres qui viennent d'être énoncés sont effrayants.

Claude COSTECHAREYRE

Au-delà de la responsabilité sociale de l'Entreprise, il est essentiel qu'une fondation s'engage sur des sujets de société. La puissance publique ne peut pas être seule à intervenir.

Guillaume PEPY

La Fondation SNCF a son autonomie. Elle est gérée par son Conseil d'Administration. Elle agit toujours pour aider celles et ceux qui s'impliquent. Nous lui versons 3 millions d'euros par an. Si nous le pouvons, nous en ferons davantage. La SNCF emploie 246 000 personnes, dont 150 000 cheminots. Leurs valeurs de solidarité et d'engagement peuvent participer de manière fondamentale à la lutte contre l'illettrisme. C'est pourquoi nous venons de lancer un nouveau programme, le mécénat de compétences. Il s'agit de faire en sorte que sur leur temps de travail, des salariés volontaires puissent se consacrer à ce combat et à d'autres actions d'intérêt général.

Claude COSTECHAREYRE

Il faut parfois savoir prendre du recul et de la hauteur.

Guillaume PEPY

La vocation d'une entreprise consiste à créer un service qui a de la valeur. L'entreprise est également, pour chacun de ses salariés, un lieu de lien social, d'amitié et de partage. Il s'y passe énormément de choses. La SNCF est présente partout en France. Nous ne sommes pas enfermés dans une bulle, isolés du reste de la société. Ce combat nous concerne car, parmi nos cheminots et nos usagers, il y a probablement des personnes qui sont touchées par ce sujet de l'illettrisme, soit parce qu'elles veulent en être les acteurs, soit parce qu'elles en sont les victimes. L'entreprise SNCF et sa fondation souhaitent y contribuer en mobilisant tous types de soutiens.

TABLE RONDE : L'ILLETTRISME, À QUI LA FAUTE ?

Participaient aux débats :

Jean-Marie PETITCLERC, Directeur de l'association Valdocco

Philippe MEIRIEU, Professeur en sciences de l'éducation à l'université Lyon 2, vice-président de la région Rhône-Alpes

René MACRON, Chef du bureau des écoles, DGESCO, ministère de l'Education nationale

Marie-Danièle CAMPION, Recteur de l'académie de Clermont-Ferrand

Claude COSTECHAREYRE

Jean-Marie Petitclerc, vous êtes polytechnicien, mais vous êtes également prêtre salésien. Vous avez réalisé tout un travail sur la médiation sociale. Vous avez une approche sociale du sujet.

Jean-Marie PETITCLERC

La lutte contre l'illettrisme a parfois tendance à se focaliser sur les difficultés techniques de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. J'aimerais partir d'un autre point de vue, celui de l'éducateur. J'œuvre depuis plus de trente ans auprès d'enfants et d'adolescents domiciliés dans des quartiers dits « sensibles ». Leur principale difficulté réside dans le fait que chaque jour, entre leur famille, l'école et la rue, ils sont confrontés à trois cultures différentes. La culture de la rue s'est forgé ses propres codes. Elle a tendance à devenir de plus en plus prégnante. Notre idée consiste à rejoindre l'enfant et l'adolescent dans ces trois lieux de vie.

Apprendre à lire et à écrire est une tâche difficile. Quelle peut être la motivation de l'enfant pour réaliser cet effort ? Il existe trois sources. Un effort ne peut être entrepris que si l'on en voit le sens. La volonté d'imiter un modèle que l'on admire est une deuxième source de motivation. Enfin, la troisième tient à la valorisation que permet la réalisation de cet effort. C'est alors que l'on voit toute l'importance de l'environnement social. Comment se fait-il que des enfants aussi intelligents que les autres n'entreprennent pas cet effort ?

Il existe trois grandes difficultés. Parfois, ces enfants ne voient pas le sens de cet effort car leur entourage ne communique pas par écrit. La communication se fait par les poings ou par les quelques rudiments de langage nécessaires à l'écriture d'un sms, mais l'écrit ne sert pas concrètement à l'enfant pour communiquer avec son entourage.

En outre, un certain nombre d'adultes que l'enfant admire ne maîtrisent pas très bien la lecture et l'écriture. Il est très important de prendre conscience de ce seuil, très difficile à franchir pour l'enfant, qui consiste à dépasser le niveau culturel de ses parents. Cela peut générer, chez l'enfant, une très grande angoisse. Je me souviens d'un lycéen dont le père devenait de plus en plus violent à mesure que lui-même devenait de plus en plus brillant.

Enfin, l'acquisition de la lecture et de l'écriture n'est pas toujours valorisée par l'entourage. Dans certains quartiers sensibles, il est dangereux d'être le premier de la classe, surtout pour des garçons. Un jeune garçon qui maîtrise bien la langue française est décrit par ses copains comme parlant « comme une fille ».

Au final, la réalisation de cet effort qui consiste à apprendre à lire et à écrire n'apporte aucune source de valorisation à l'enfant.

Claude COSTECHAREYRE

N'existe-t-il pas d'autres quartiers dont l'environnement socio-économique est différent, mais où la question de l'illettrisme se pose également ?

Jean-Marie PETITCLERC

Bien sûr. Ce problème se pose également dans certains territoires ruraux, qui sont encore moins pris en compte par notre pays que les quartiers sensibles des grandes villes.

Il est temps de dénoncer l'absurdité qui consiste à scolariser en bas des tours tous les enfants des tours. C'est l'un des facteurs les plus importants du relatif échec du programme ZEP. Les concepteurs de ce programme ont oublié qu'exister sous le regard des copains passe avant d'exister sous le regard de l'institution.

Claude COSTECHAREYRE

Le sujet de la reconnaissance est essentiel. L'école reconnaît avec un système de notation.

Jean-Marie PETITCLERC

Nous sommes l'un des pays au monde qui, en pourcentage de son PIB, dépense le plus pour son école. Or, des pays qui dépensent beaucoup moins que nous font plutôt mieux que nous. Je pense notamment aux pays nordiques. Le regard sur l'enfant, ses acquisitions et ses progressions n'y est pas le même. Dans notre système, nous regardons ce qui manque. L'enfant ne peut pas se rendre compte qu'il progresse. Nous avons besoin d'un système d'évaluation qui permette à l'enfant de se rendre compte qu'il progresse, mais également qui lui permette de se rendre compte que les adultes voient qu'il progresse. Notre système focalisé sur l'écart par rapport au niveau pousse à l'échec un certain nombre d'enfants qui perdent confiance dans leur capacité à apprendre.

Claude COSTECHAREYRE

Philippe Meirieu, le sens est une notion importante pour vous.

Philippe MEIRIEU

Oui. Depuis déjà plusieurs années, je travaille avec des jeunes et des adultes en situation de très grande difficulté dans l'accès aux compétences que nous appelons « premières ». Je pars de l'hypothèse, qui me semble de plus en plus stabilisée, qu'entrer dans l'écrit n'est pas réductible à une somme de compétences techniques. Ces compétences sont absolument nécessaires, mais elles ne sont pas suffisantes. La fixation sur ces compétences techniques peut aboutir à rater l'entrée dans l'écrit. En résumé, la manière dont s'opère l'entrée dans l'écrit peut être plus ou moins facteur d'alphabétisation durable.

Ecrire, ça n'est pas que former des lettres ou comprendre ce qu'est un mot. Les compétences du lecteur-scripteur vont au-delà. Lorsque je travaille avec des jeunes ou des adultes en difficulté, je m'aperçois qu'ils sont capables de mettre bout à bout des compétences techniques. En revanche, ils ont perdu l'intention d'écrire... Ecrire, c'est d'abord ne pas être contraint de garder quelque chose en mémoire. Ce n'est pas un hasard si les premières traces écrites humaines sont des listes, des comptes ou des catalogues de choses à faire. Accéder à l'écrit revient donc fondamentalement à accéder à une liberté. Car, en écrivant, nous délégons à un papier une partie de notre mémoire. Cette fonction libératrice de l'écrit n'est pas construite pour l'immense majorité des enfants. Il n'est jamais vraiment montré, à l'école, que l'écrit libère la mémoire. C'est pourtant fondamental.

La deuxième fonction de l'écrit consiste à laisser une trace, ce qui est générateur, à la fois, de satisfaction et d'angoisse. A l'oral, il est toujours possible de rectifier ses propos. Mais laisser une trace, c'est prendre le risque d'une forme d'éternité dans l'expression de soi. Ce risque a une portée psychologique essentielle pour l'enfant, mais beaucoup d'enfants ne la comprennent pas.

Ecrire, c'est également surseoir à l'immédiateté. Les jeunes sont dans l'immédiateté. L'écriture, c'est autre chose. C'est la capacité de corriger, de raturer pour aller à une

formulation qui exprime le mieux possible ce que l'on veut vraiment dire à l'autre. D'un point de vue pédagogique et anthropologique, un courriel peut ou ne peut pas être de l'écrit, selon que sa rédaction est brève ou réfléchie. En tout cas, cette capacité de surseoir à l'immédiateté est décisive.

Enfin, entrer dans l'écrit, c'est être capable de transformer les contraintes de la langue en ressources pour la pensée. Pour un certain nombre d'enfants, la langue est un parcours du combattant. Ils ne voient pas qu'elle permet de mieux penser, d'aller plus loin dans ce qu'ils souhaitent dire.

Ce qui me semble devoir être pris en compte, non pour rechercher un bouc-émissaire, mais pour agir, c'est en quoi l'apprentissage de l'écriture, quel qu'en soit l'âge, a permis d'entrer ou non dans l'intention d'écrire et pas seulement dans la technicité de l'écrit. Je fais l'hypothèse que ceux qui sont entrés dans l'intention d'écrire surmonteront plus facilement les difficultés techniques inévitables.

Je ne nie pas l'importance des compétences techniques, mais de la même manière qu'aucun métier n'est réductible à une somme de compétences nécessaires pour l'exercer, aucun projet humain n'est réductible à la somme des compétences nécessaires pour le mettre en œuvre, et le métier d'écrire encore moins qu'un autre.

Claude COSTECHAREYRE

Nous allons maintenant nous intéresser à la manière dont l'école regarde ces questions. Un important plan de prévention de l'illettrisme a été lancé en 2010.

René MACRON

Nous regardons d'abord les résultats que nous obtenons. L'école a une difficulté majeure : celle de réduire la part d'élèves dont le niveau n'est pas suffisant pour poursuivre leurs études et s'installer dans une perspective de rapport à l'écrit. De ce point de vue, nous n'avons pas enregistré de progrès importants ces dernières années.

De plus, les enfants qui éprouvent des difficultés dès le début de leur scolarité continuent à en éprouver tout au long de cette scolarité. C'est une réalité statistique. Les enjeux se posent donc très tôt. Il est absolument nécessaire d'intervenir le plus rapidement possible.

Nous devons tendre vers deux directions : d'abord organiser un système scolaire qui permette à tous les élèves de franchir des étapes successives, ensuite trouver des solutions pour apporter à ceux qui en ont besoin des aides le plus rapidement possible. Trop souvent, l'aide est perçue comme permettant de combler des manques ou de remédier à des défauts, alors qu'elle devrait plutôt être considérée comme un acte ordinaire dans l'apprentissage. Il est normal qu'un enfant rencontre des difficultés et ait besoin d'être aidé autant de fois que nécessaire.

Si la réponse n'est pas que technique, les techniques de décodage initial sont absolument indispensables. Même si elles ne sont pas tout, nous ne pouvons pas ne pas nous en préoccuper. C'est une part importante du métier des enseignants.

Claude COSTECHAREYRE

Les conditions d'apprentissage de la règle entrent-elles en jeu ?

René MACRON

Le rapport à la règle est une vraie question. Le rapport libérateur à la règle en est une autre, absolument fondamentale. Il faut démontrer aux enfants que la règle n'est pas qu'une contrainte, mais également un outil de travail. Lire est important, mais lire sans écrire n'a pas de sens. L'écriture est l'un des outils de cette démarche. L'apprentissage doit permettre à l'enfant de maîtriser les techniques avec aisance et de percevoir ces outils comme des ressources.

Une autre question se pose : par quelle démarche pédagogique sommes-nous capables d'enseigner la compréhension ? La compréhension ne naît pas de la simple fréquentation des textes. Des démarches trop souvent répandues consistent à laisser les enfants face à des textes avec des questions de compréhension. Ça ne peut pas tenir lieu d'enseignement.

Au-delà des techniques et de la compréhension, nous travaillons sur une troisième sphère très difficile, celle des compétences transversales. Par exemple, la capacité à persévérer, qui commence par l'attention, est absolument essentielle. Or, dans le monde d'aujourd'hui, les jeunes sont plutôt tentés par la réponse immédiate. Ainsi, lorsque des élèves sont interrogés sur leur compréhension d'un texte, ceux qui répondent le plus mal sont généralement ceux qui vont le plus vite.

Enfin, toutes ces capacités ne peuvent se mettre en œuvre chez un élève que si ce dernier a un minimum d'envie. L'intention et la motivation sont très importantes. Nous ne pouvons pas imposer à une personne, quel que soit son âge, de faire quelque chose si elle n'en ressent pas un minimum le besoin.

Face à cet ensemble de situations, l'école n'a guère de chance de réussir seule. L'articulation avec le monde - associations, fondations - est donc absolument essentielle. De plus, les enseignants ont besoin d'avoir à leur disposition des outils de travail qui soient conçus avec le plus grand appui possible sur la recherche et diffusés avec un minimum de prudence stratégique, de manière à éviter deux écueils majeurs clairement identifiés : faire apparaître une proposition pédagogique comme étant une sorte de pédagogie officielle et venir percuter des initiatives locales.

Claude COSTECHAREYRE

Marie-Danièle Campion, qu'avez-vous observé au travers des évaluations des réseaux d'observatoires locaux de la lecture ? Qu'en est-il du rôle important de l'environnement ?

Marie-Danièle CAMPION

Dans tout ce qui a trait à la compréhension, notre pays a des résultats moindres que la moyenne des pays européens. Il est essentiel que nous travaillions sur ce sujet. De plus, l'écart entre les meilleurs et les moins bons résultats est conséquent. Cela démontre que nous avons à progresser dans l'égalité des chances.

L'école doit porter du sens. Elle est le lieu d'une communauté de destins. De mon point de vue, le plaisir est primordial. Il est important de donner du goût pour créer du sens à l'intérieur et à l'extérieur de l'école.

Nos résultats d'évaluation ont la chance d'exister. Ce sont des indicateurs nationaux. Nous possédons des outils de pilotage, avec leurs forces et leurs faiblesses. Comment utiliser ces outils d'aide à la décision et de comparaison ? Comment l'Education Nationale peut-elle s'en saisir ?

Les réseaux d'observatoires de la lecture nous aident en cela qu'ils permettent des confrontations d'idées et des évolutions. Ils laissent toute possibilité à la notion de subsidiarité. L'intelligence y est collective. Ces observatoires sont partagés avec des communes, qui mettent ensuite en place des programmes de lecture et d'accès des familles aux bibliothèques. Nous progressons ensemble.

Nous avons des outils d'aide et de soutien. Ce sont des outils choisis. Des programmes permettent aux enseignants de se former tout au long de la vie. Cette réunion d'acteurs est importante. Il ne faut pas externaliser la difficulté.

Les réseaux d'observatoires de la lecture ont parfois débouché sur des résultats spectaculaires dans la réduction de l'illettrisme et de la difficulté de compréhension.

Claude COSTECHAREYRE

Peut-être faudrait-il penser le partenariat d'une autre manière, en étant plus à l'écoute les uns des autres ?

Marie-Danièle CAMPION

Je crois beaucoup à la co-construction. Aucun espace n'est fermé. La co-construction nécessite des outils de pilotage, de suivi et d'évaluation, tout en territorialisant les politiques. Une commune rurale ne peut pas être regardée comme une commune urbaine. L'illettrisme ne signifie pas l'absence d'emploi.

ACTIONS PRIORITAIRES PROPOSÉES PAR LES INTERVENANTS

Claude COSTECHAREYRE

Nous avons demandé à nos intervenants de nous présenter des propositions précises. Je vous propose de les lire, puis d'écouter leurs commentaires.

Jean-Marie PETITCLERC

« Banaliser l'offre, à tout âge, de stages d'apprentissage de la lecture et de l'écriture ».

L'ampleur du problème de l'illettrisme n'est pas connue. C'est un peu un constat d'échec. Il est important que les personnes en situation d'illettrisme puissent se débarrasser de leur sentiment de honte et ne plus avoir à développer des stratégies pour cacher cette honte. Je souhaiterais donc qu'une vaste campagne soit menée afin de banaliser l'offre à tout âge de stages d'apprentissage à la lecture et à l'écriture. A cet égard, le respect des rythmes est très important. Ne confondons pas la précocité et l'intelligence.

Philippe MEIRIEU

« Faire écrire les enseignants pour qu'ils apprennent à faire écrire les élèves ».

Nous ne pouvons pas séparer le décodage de l'encodage. Pour bien apprendre à lire, il faut en même temps apprendre à écrire. Je crois qu'il faut beaucoup écrire et s'adonner à des « écritures longues ». Je propose donc que chaque enseignant écrive au moins une fois par trimestre une lettre manuscrite à chacun de ses élèves. La correspondance manuscrite doit être revalorisée. J'aimerais que soient organisés des concours de lettres d'amour et des concours de lettres d'injures. J'aimerais que des lettres de toutes sortes soient laissées sur les bancs publics et dans les rames de métro. Pour retrouver le plaisir d'écrire, il faut commencer à l'école. Banalisons l'écriture. Faisons-en au quotidien un geste naturel de la communication entre humains dans toutes les institutions.

René MACRON

« S'assurer, tous, qu'enfants et jeunes lisent ou écoutent quelqu'un qui lit, au moins ¼ d'heure par jour ».

Il est important de lire aux enfants. Tous les jours, les enseignants pourraient lire un texte à leurs élèves.

Marie-Danièle CAMPION

« Assurer une personnalisation co-construite du parcours éducatif et péri-éducatif avec les acteurs concernés, en particulier la famille et la collectivité compétente ».

Je crois beaucoup à l'intérêt que portent les collectivités, les associations et les familles aux jeunes. L'Education nationale fait partie de notre communauté de destins. Nous devons être attentifs les uns aux autres. Il est essentiel que nous puissions entrer dans des co-constructions, sans entrer dans un système trop normatif.

Claude COSTECHAREYRE

Merci à tous. Je vous propose maintenant d'ouvrir le débat avec la salle.

ÉCHANGES

Claude COSTECHAREYRE

Nous allons commencer par donner la parole à l'Apfée, une association partenaire de la Fondation SNCF qui agit pour favoriser l'égalité des chances à l'école afin que chaque enfant ait droit à un parcours de réussite scolaire, quel que soit son environnement familial et social. Depuis 1994, à travers le dispositif « Coup de Pouce Clé », l'Apfée associe étroitement l'école et les parents en essayant d'instaurer un vrai dialogue entre eux, afin de rétablir la confiance des parents dans leur fonction d'éducateur.

Eric GRIVOT, Secrétaire général de l'Apfée (Association pour favoriser l'égalité des chances à l'école)

Je voudrais d'abord rappeler que le « Coup de Pouce Clé » consiste à accueillir dans les locaux de l'école, après la classe, des enfants de cours préparatoire reconnus comme fragiles dans l'apprentissage de la lecture. Un animateur encadre cinq enfants pendant toute l'année scolaire.

Ce dispositif est basé sur une libre adhésion des municipalités, des enseignants, des parents et des enfants. Il se concrétise par la signature d'un contrat en mairie. Les parents s'engagent, par ce contrat, à assister à des séances du club dans l'école plusieurs fois dans l'année, à demander chaque jour à leurs enfants ce qu'ils ont fait en classe, à les féliciter et à les encourager.

Claude COSTECHAREYRE

En quoi vous retrouvez-vous dans ce qu'ont évoqué nos intervenants ?

Eric GRIVOT

Sans envie d'apprendre à lire, il n'y aura pas de continuité dans les études. Les enfants qui décrochent dès le cours préparatoire se retrouvent en difficulté tout au long de leur scolarité.

Claude COSTECHAREYRE

Vous appelez ceux qui travaillent avec vous des ingénieurs.

Eric GRIVOT

Tout le système est basé sur la professionnalisation. L'Apfée est une association de 45 salariés, dont 32 ingénieurs « Coup de Pouce Clé » chargés d'intervenir auprès des municipalités et des enseignants pour les motiver, les former et les suivre pendant toute l'année. Un bilan est réalisé en fin d'année. Les animateurs ne sont pas des bénévoles. Ce sont des salariés que nous formons nous-mêmes.

Claude COSTECHAREYRE

Passons maintenant à l'Afev. Ce qui vous caractérise, c'est votre volonté de concentrer votre action sur un accompagnement individualisé effectué par des étudiants et d'inscrire votre combat pour une société plus solidaire dans une approche partenariale auprès des équipes éducatives des établissements scolaires, mais aussi avec les collectivités territoriales. Vous souhaitez que l'engagement des étudiants soit reconnu dans leur cursus.

Eunice MANGADO-LUNETTA, Directrice déléguée de l'Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville)

L'entrée dans l'écrit et la lecture ne sont pas réductibles à une somme de compétences. Les étudiants qui interviennent avec nous auprès des enfants en difficulté sont des bénévoles. Deux heures par semaine, ils se rendent au domicile d'enfants repérés par des équipes enseignantes comme étant en potentielle fragilité. Ils essaient d'emmener l'enfant à la bibliothèque et travaillent en lien fort avec les parents. Ces enfants n'ont pas forcément de livres, le français n'est pas toujours la langue parlée dans leur famille, si bien que le livre devient parfois un objet d'intimidation. Nous essayons d'en faire un objet vers lequel les enfants ont envie d'aller. L'objectif est qu'une fois l'étudiant parti, au bout d'un an, les parents puissent prendre sa place.

Claude COSTECHAREYRE

Finalement, c'est une manière d'amener l'école dans la famille.

Eunice MANGADO-LUNETTA

Les étudiants ont l'intime conviction de devoir travailler sur l'estime de soi des enfants et des parents. L'accompagnement vers la lecture est une action très importante de prévention et de lutte contre l'illettrisme. Nous avons quelques cas de parents qui ont pu se reconnecter avec de la formation grâce à l'intervention des étudiants.

Claude COSTECHAREYRE

Y a-t-il des questions dans la salle ?

De la salle

Je m'inquiète de l'absence de bibliothèques. Le jeu et la lecture libre sont très importants. Les professionnels du livre sont des référents essentiels. Tout ne doit pas être reçu dans la contrainte.

De la salle

J'ai bien peur que nous préparions des cohortes d'illettrés du fait des normes qui ont été inventées en moyenne section de maternelle et en CE2. Les enfants de moyenne section de maternelle sont censés savoir écrire leur prénom début novembre. Tous les enfants n'ayant pas des prénoms faciles à écrire, ceux qui ont des difficultés sont pris en soutien pendant que les autres sont à la récréation. En CE2, il faudrait qu'en février, les élèves aient acquis la moitié du cycle 3.

A quoi servent ces normes alors que l'image de soi se construit essentiellement entre 6 et 10 ans ?

Philippe MEIRIEU

Le cadre de la bibliothèque est absolument essentiel. Toutes les écoles devraient disposer d'une belle BCD où les enfants puissent librement rencontrer le livre. Malheureusement, il existe une grande inégalité dans les dotations des municipalités aux écoles primaires. Peut-être faudrait-il réfléchir à une péréquation qui permette de réduire ces inégalités ?

Je mesure parfaitement le danger que pourrait représenter un système de fonctionnement basé sur le couple détection-dérivation des dysfonctionnements de toutes sortes. L'école a trop tendance à fonctionner comme une centrifugeuse qui détecte et qui dérive en permanence à l'extérieur, jusqu'au psychiatre, voire plus loin, les élèves en difficulté sans avoir suffisamment travaillé en interne sur la richesse des activités possibles dans un groupe.

René MACRON

D'autres personnes que les enseignants ont des compétences dans l'accès aux livres. Il est dommage de ne pas les impliquer, surtout que l'école n'est peut-être pas la mieux placée pour réaliser ce travail d'appropriation du livre et de la lecture par les jeunes.

L'externalisation est la pire des choses. Cependant, il serait très dommageable de ne rien faire pour les enfants qui ont besoin d'une aide autre que pédagogique. Il est important d'observer de quelle manière les enfants se comportent dans les classes, de sorte que des aides extérieures leur soient apportées si elles sont indispensables. Pour autant, le cœur de notre travail consiste à maintenir l'ensemble des possibilités dans le cadre de la pédagogie et de la classe.

L'école n'est heureusement pas une vaste entreprise de démolition. La question de la difficulté scolaire renvoie au regard objectif que portent l'enseignant et les parents sur un enfant. Nous savons qu'un grand travail de communication avec les familles doit être mené dans les écoles. Ce qu'écrivent les enseignants dans les carnets de leurs enfants ont parfois des conséquences qu'ils n'imaginent pas. La difficulté scolaire, c'est également le regard de l'enfant sur lui-même. Un enfant se rend compte lui-même, et très tôt, s'il ne parvient pas à faire ce que fait son camarade. Il faut en parler.

Claude COSTECHAREYRE

L'école ne pourrait-elle pas s'ouvrir à d'autres acteurs comme les associations ? L'école ne serait-elle pas une sorte de « pré carré » ?

René MACRON

Le cadre scolaire est une institution composée de dizaines de milliers d'écoles qui ne sont pas strictement identiques les unes aux autres. Nous sommes aujourd'hui capables de nous ouvrir aux autres. Le cadre scolaire reconnaît mieux le travail des associations. Il ne les utilise pas comme une ressource, mais collabore avec elles.

De la salle

Y a-t-il des réflexions en cours, au sein de l'Education nationale, pour intégrer des pédagogies alternatives telles que la présence des parents dans l'école, la présence d'une bibliothèque ou le savoir-vivre ensemble ?

René MACRON

Nous avons récemment installé deux nouvelles structures au sein de la direction générale de l'enseignement scolaire : la première est un conseil scientifique susceptible de constituer des commissions permanentes d'experts sur un certain nombre de sujets et la seconde une direction de la recherche et de l'innovation, qui travaille sur ce sujet de l'intégration et de la valorisation des pédagogies alternatives.

De la salle

Tous les enfants qui ont des problèmes de lecture sont-ils dans des familles qui ne lisent pas ? Que pensez-vous du débat sur les différentes méthodes de lecture ? Enfin, les enseignants sont-ils suffisamment formés pour détecter les enfants dyslexiques ou dysorthographiques ?

René MACRON

Si des enfants peuvent avoir des difficultés de lecture dans des familles qui lisent, il y a tout de même moins de difficultés que dans les familles qui ne lisent pas. Lire, ça n'est pas simplement prendre de l'information à partir d'un morceau de papier, c'est mettre un peu de soi dedans et un peu de lui en nous.

S'agissant des méthodes de lecture, les débats ont été suffisamment denses pour que nous puissions affirmer d'une part que nous ne devons pas passer notre temps à nous étripier sur des questions de méthode et d'autre part que la phase de décodage et d'enseignement du décodage est indispensable.

Marie-Danièle CAMPION

L'Education nationale est vraiment soucieuse d'avoir des projets partagés avec les associations. Les sujets relatifs aux difficultés de lecture touchent toutes les familles. Néanmoins, les demandes sont plus fortes pour les familles issues de certains milieux. Il est très important d'assurer la détection à l'âge de 6 ans afin que chaque enfant puisse être accompagné et avoir le meilleur parcours scolaire dans et en dehors de l'institution. Enfin, il nous est très clairement demandé d'innover.

Claude COSTECHAREYRE

Merci à tous. Nous accueillons à présent Erik Orsenna.

POINT DE VUE

Erik ORSENNA

Écrivain, membre de l'Académie française

Je suis très intimidé. L'enjeu est énorme et la difficulté gigantesque. J'ai la conviction croissante que si de plus en plus de gens, en France, ne maîtrisent pas notre langue à l'écrit comme à l'oral, ce qui est le cas, il n'y aura plus de République. La langue est le lien social par excellence. Ce doit être la priorité. Je ne comprends pas l'absence de cette question dans la campagne présidentielle. Il s'agit pourtant de savoir comment nous allons vivre ensemble, ou ne pas vivre ensemble.

En dépit des efforts de chacun, que je mesure, notre système ne montre pas une efficacité formidable. Je connais l'incroyable dévouement des enseignants. Pourtant, la situation s'aggrave. Il faut avoir le courage de le dire et trouver les moyens pour que ça aille mieux.

Je suis frappé de la différence extrême des situations entre les familles dites cultivées et les familles dans lesquelles le français n'est pas pratiqué. Je ne serais pas choqué qu'il y ait 100 élèves dans certaines classes et 3 dans d'autres. Ce serait la véritable égalité des chances. Notre société n'est pas homogène. Arrêtons de faire semblant de croire qu'elle l'est.

J'ai entendu Monsieur Meirieu, avec qui je n'ai pas toujours été d'accord, expliquer que le cœur c'est la pratique, que les enseignants devraient écrire pour montrer ce que c'est et lire pour que leurs élèves les entendent. Je me souviens de mes innombrables ateliers d'écriture, de la pratique du passage de l'oral à l'écrit. J'ai organisé des championnats de lettres d'injures et de lettres d'amour. Les acquis en vocabulaire et en grammaire y étaient incroyables. Il est important de montrer ce que les mots veulent dire. La clé du monde, c'est l'écriture. Le monde reste fermé à ceux qui n'ont pas cette clé.

Je me suis battu contre un certain nombre de jargons. J'ai un profond respect pour la linguistique, mais on n'est pas obligé d'avoir un langage de doctorat en 6^e. La langue ne peut pas être réduite à une technique. Il est impossible de la réduire à une sorte de sous-mathématique. La langue est un corpus immense. Ce n'est pas parce qu'il existe des inégalités que cette merveille de lien doit être réduite.

L'illettrisme ne touche pas que les enfants. Pour avoir la nationalité française, il faut maintenant passer une épreuve de français. C'est nécessaire pour que les femmes, africaines notamment, puissent se libérer du carcan que veulent leur imposer leurs maris, mais pourquoi ouvrir les bureaux d'apprentissage de la langue française à des heures auxquelles ces femmes ne peuvent pas venir ? C'est une hypocrisie incroyable ! Il faut donner à ces femmes les moyens d'apprendre le français, car elles souhaitent s'intégrer.

Lire le monde, ça n'est pas uniquement des mots et la grammaire, c'est également la science. L'inculture scientifique est invraisemblable. Pourquoi la culture serait-elle uniquement littéraire ? Lire le monde, c'est également comprendre un minimum de sciences. Nous sommes dans la nécessité scientifique de comprendre le monde. D'ailleurs, je suis très inquiet quand j'entends que la moitié d'une promotion d'école polytechnique souhaite s'orienter vers la finance plutôt que l'industrie ou la recherche. Pour lire le monde, il faut apprendre l'économie assez tôt. Si vous ne comprenez pas un minimum les questions économiques, l'économie s'occupera de vous assez durement.

Je suis un défenseur acharné de la culture générale. Dans le monde d'aujourd'hui, être spécialiste est la moindre des choses, mais cette moindre des choses ne suffit pas car le monde change de spécialité tous les deux ans. Il faut savoir rebondir, s'adapter et changer d'accommodation. Or comment changer sans référent ?

TABLE RONDE : CE QUE LIRE ET ÉCRIRE VEULENT DIRE

Participaient aux débats :

Serge BOIMARE, Psychologue clinicien, psychopédagogue

Bruno GERMAIN, Chargé de mission Maîtrise de la langue française, DGESCO, ministère de l'Éducation Nationale

Alain BENTOLILA, Linguiste et professeur à la Sorbonne

Claude COSTECHAREYRE

Comment donner et redonner toute sa place à cet acte singulier et constructeur de l'identité d'un individu, de sa manière de regarder et d'appréhender le monde qui l'entoure ? Cela renvoie les acteurs et les accompagnateurs à des exigences. Serge Boimare, vous dites souvent qu'il y a toujours de la souffrance quand on ne répond pas aux attentes de l'école.

Serge BOIMARE

Lorsque j'ai entendu dire, il y a déjà une trentaine d'années, qu'il y avait 8% d'illettrés, je n'y ai pas cru. Cela ne semblait pas correspondre à mon observation personnelle. Je travaillais pourtant avec ceux que l'on appelle les grands non lecteurs (ceux qui, après trois années d'apprentissage de la lecture, ne parviennent pas à maîtriser les sons) mais ils ne sont guère plus de 1%, et je voyais mal comment certains en arrivaient à ce chiffre de 8%.

Et puis ensuite j'ai eu un changement dans ma carrière et j'ai animé des groupes de soutien psycho-pédagogique pour des adolescents ayant des problèmes d'apprentissage et de comportement dans leurs collèges. Pour être clair, leur échec ne leur permettait pas d'avoir le brevet des collèges. C'est en animant ces groupes que j'ai commencé à admettre que le taux d'illettrisme dont j'avais entendu parler n'était pas exagéré. En les fréquentant, j'ai vite compris les ravages d'une lecture insuffisante, inefficace et pauvre. Même devant des textes simples de quelques lignes, j'ai vu des jeunes gens démunis, incapables d'entrer dans une position intellectuelle active de recherche d'informations et de questionnement du texte.

Je retrouve toujours chez eux deux points communs. Avant d'être des mauvais lecteurs, ces adolescents sont d'abord et avant tout des empêchés de penser. Ils ont peur d'affronter le temps du doute qui va avec la recherche. Au moment où ils doivent croiser ce qu'ils ont devant les yeux avec les images qu'ils ont dans la tête, rien ne va plus.

Le second point commun, certainement en lien avec le premier, est un mépris, voire un rejet du langage lorsqu'il est utilisé à des fins argumentaires. Ceux qui développent des arguments pour défendre une idée deviennent vite des « bouffons ». Seul l'informatif est possible.

Lorsque je rencontre ces adolescents, c'est souvent en groupe. J'ai pour habitude de les confronter, lors de notre deuxième rencontre, à une demande de lecture silencieuse suivie d'un échange verbal entre eux. Je leur remets une dizaine de lignes à lire et je leur donne 3 minutes pour trouver l'idée principale. Je leur demande ensuite de discuter entre eux. Cette évaluation est formidable. Elle est pleine d'enseignements et ne dure pas plus de 10 minutes. Elle est parfois dramatico-comique et m'amène toujours à trois observations essentielles.

D'abord, je vois les corps se mettre en action pendant le temps de la lecture silencieuse : il y a ceux qui s'agitent, ceux qui s'avachissent, ceux qui embêtent les autres,

ceux qui demandent à aller aux toilettes, ceux qui veulent écouter de la musique et ceux qui me disent que c'est un travail pour bouffons. Ma seconde observation concerne la technique de lecture elle-même : ces jeunes vivent encore la lecture comme un exercice de déchiffrage et non comme une recherche de sens et d'information. Dès qu'ils ont repéré, dans le texte, le sens d'un groupe de mots ou de phrases, ils plongent sur cette information et la font immédiatement devenir l'idée principale, quand bien même il s'agit d'un détail ou d'un fait annexe. Enfin, 3^{ème} observation, le temps d'échange entre eux pour faire valoir leur idée principale est vite expédié. J'ai souvent l'impression qu'il pourrait dégénérer car la seule manière qu'ont ces jeunes de justifier leur choix passe toujours par la dévalorisation de l'idée des autres ou par un besoin de se montrer agressif.

Ces jeunes n'ont pas les capacités psychiques pour le retour serein à eux-mêmes que réclame une lecture efficace. Leurs pensées se dispersent, empêchant l'organisation nécessaire à une bonne lecture. Ce mouvement est souvent difficile à percevoir par leurs professeurs car ces jeunes luttent contre ce parasitage par l'auto-dévalorisation et par l'idée de persécution.

Pour sortir de cette impasse, il faut à tout prix éviter de vouloir travailler les techniques de compréhension du texte écrit. Vouloir améliorer les compétences stratégiques des empêchés de penser, c'est du temps perdu. Dès qu'ils sont confrontés au temps du doute, ces jeunes dénaturent les exercices et inventent des stratégies anti-pensée. Je crois davantage à deux actions complémentaires : le nourrissage culturel et l'entraînement à l'expression.

Pour le nourrissage culturel, je conseille de débiter par la lecture à haute voix de textes fondamentaux capables de les intéresser et de les aider à mettre un peu de cohérence et d'organisation dans leur monde interne. Avant d'en arriver à faire de l'image avec le mot qu'ils lisent, il faut d'abord leur apprendre à faire de l'image avec le mot entendu. Pour conforter cet apport, il faut ensuite entraîner ces jeunes à l'expression, avec du débat ou de l'écrit, toujours en partant du même support.

Si l'on acceptait de prendre le temps de faire ce travail, qui nécessite de 35 à 40 mn tous les jours dans chaque classe, jusqu'à la fin des années collège, nous aurions beaucoup moins de mauvais lecteurs et nos meilleurs élèves seraient encore plus performants. Si nous confrontions nos adolescents piètres lecteurs à ce régime journalier, ils arriveraient à cette possibilité du langage argumentaire au bout de six mois et pourraient se servir de leur représentation dans l'apprentissage au bout d'un an.

Claude COSTECHAREYRE

Finalement, vous expliquez que ces adolescents n'ont pas de représentation. Ils se sont isolés.

Serge BOIMARE

Leur grande difficulté est d'être confrontés à des images qui deviennent vite dispersées et chaotiques, qui sont très vite empruntées d'émotions excessives et qui empêchent l'organisation indispensable à l'apprentissage correct de la lecture.

Claude COSTECHAREYRE

Dans votre livre, vous dites que ces jeunes peuvent se renfermer sur eux-mêmes à un point tel qu'ils en deviennent hermétiques à ce qui se passe à l'extérieur. Y a-t-il un sens dans le choix des textes ?

Serge BOIMARE

Oui. Les contes sont porteurs des inquiétudes archaïques qui empêchent la pensée organisée. Les préoccupations de ces adolescents en difficulté sévère sont réactivées par les contraintes de la situation d'apprentissage. Il faut les aider à mettre de l'ordre dans les images qui leur arrivent.

Claude COSTECHAREYRE

Faut-il que nous soyons également persévérants ?

Serge BOIMARE

J'ai longtemps travaillé avec les grands non lecteurs. Tant qu'ils n'ont pas franchi l'étape du langage argumentaire, il ne sert à rien de s'acharner à faire un travail technique autour des sons.

Claude COSTECHAREYRE

Ces jeunes ont pourtant une énorme capacité à aller sur des écrans. Ils « picorent » dans l'univers du monde numérique, qui est celui avec lequel ils communiquent le plus.

Bruno GERMAIN

Effectivement.

Nous avons entendu parler jusqu'ici d'autonomie de lecture, et de nécessité pour chacun de pouvoir aller naturellement vers l'information et la connaissance par l'écrit. Il a également été évoqué la compréhension des textes et la maîtrise de l'écriture : il est tellement vrai que lire et écrire se renforcent mutuellement. Aller vers l'un, c'est naviguer vers l'autre... ainsi l'enseignement ne doit pas d'abord apprendre à lire avant de faire entrer dans l'écriture, il doit aborder les deux formes d'apprentissage de l'écrit concomitamment.

Nous allons aborder ici la question de la polyvalence : à chaque moment, nous devons pouvoir lire seuls n'importe quoi, dans n'importe quelles circonstances, avec n'importe quel objectif de lecture ou d'écriture. *Lire le monde*, c'est donc également savoir exploiter les technologies qui portent l'écrit. Ainsi, dans l'histoire de l'humanité, chaque fois qu'une technologie nouvelle liée à la communication est apparue, elle n'a pas nui à l'écrit, au contraire elle l'a aidé à s'étendre auprès d'un public plus important qu'auparavant : c'est bien le cas avec le numérique, même si cette technologie est encore immature. Il est donc probable que l'utilisation des écrans étendra encore le champ de la lecture/écriture, malgré les prédictions alarmistes de certains. Ainsi, la masse (et la place) des écrits à lire ou à produire n'a jamais été aussi développée qu'aujourd'hui, tant sur un ordinateur que même sur un téléphone portable, avec la multiplication exponentielle des textes et des connections épistolaires aux réseaux sociaux. De plus en plus, les jeunes sont accrochés à leurs téléphones portables, discrètement ou non. Au point que dans certains pays, la présence de ces appareils est devenue partie intégrante des apprentissages scolaires, même en classe : je vois moi-même fréquemment des étudiants qui sont capables de tenir une conversation écrite par texto tout en m'écoutant.

Claude COSTECHAREYRE

Lisons-nous de la même manière dans un livre-papier et dans un outil numérique ?

Bruno GERMAIN

Non. L'outil numérique induit une modification de l'interaction texte-lecteur. Dans un article de presse récent, un journaliste se réjouissait que la France soit enfin entrée dans l'ère numérique : le constat est simple, les français passent de plus en plus de temps sur Internet... Nous serions ainsi devenus de grands consommateurs éclairés. Mais l'interprétation est peut-être ailleurs : les utilisateurs français passent de plus en plus de temps... parce qu'ils sont fréquemment perdus dans le dédale des informations. Ils ne trouvent pas rapidement celles qu'ils recherchent faute de compétences en lecture numérique et faute de connaissance de ses caractéristiques spécifiques. En fait, c'est surtout vrai pour les gens qui ne lisent déjà pas avec facilité sur papier. Par exemple, l'intertextualité (liens hypertextes) est une caractéristique particulière de la lecture numérique. Elle permet un accès à des informations complémentaires en cours de lecture et favorise un parcours personnalisé de lecture, intégrant du texte, de l'illustration, des

effets sonores, voire un déplacement vers un autre site d'informations complémentaires ou plus éloignées sémantiquement. Ceci dit, ce fonctionnement en profondeurs successives est également un facteur de délinéarisation de la lecture habituelle et un morcellement sémantique du sujet, de l'histoire ou de l'information. Ce mode d'interruption peut provoquer une sorte de fracture chez les lecteurs les moins habitués ou formés. Pour eux, c'est finalement un ralentissement significatif de la lecture et parfois un éclatement frustrant du savoir : l'objectif de la lecture ou de l'écriture ne sera pas atteint ou de manière insatisfaisante.

Claude COSTECHAREYRE

En fait, vous dites que les liens hypertexte apportent de la déconstruction et de la confusion.

Bruno GERMAIN

Absolument. Si un lien indiqué dans un texte renvoie par exemple vers un autre site qui parle d'autre chose, d'une certaine manière la lecture est éparpillée, parcellisée. Cela peut induire une désorientation dans la construction du sens. Ceux qui se rendent compte qu'ils sont partis « trop loin » peuvent revenir en arrière. A l'inverse, un jeune lecteur ou un lecteur mal assuré, qui n'a pas développé des stratégies adaptées, notamment d'indexation, de hiérarchisation ou de synthèse, continuera de cheminer en perdant de vue sa destination.

Claude COSTECHAREYRE

Sur quoi souhaitez-vous nous alerter pour approcher cette lecture numérique ?

Bruno GERMAIN

On n'apprend pas à lire ou à écrire sur Internet. On doit apprivoiser l'outil numérique et se l'approprier en mettant en œuvre des compétences, des habiletés qui sont développées par ailleurs, et qui permettront la navigation, l'échange et l'exploitation pertinente des données. On n'apprend pas à nager en se jetant dans le grand bain... On n'apprend pas l'usage de l'écrit numérique en s'y immergeant sans préparation : en vérité, le numérique n'est pas un outil de contournement efficace de la lecture/écriture pour les mauvais lecteurs. Il ne serait pas inutile de poursuivre et d'approfondir la réflexion sur l'introduction, l'apprentissage, et l'usage du numérique, support particulier de présentation de l'information et de la représentation du monde, dès l'école élémentaire, par exemple.

Claude COSTECHAREYRE

Alain Bentolila, quel rapport entre l'auteur et le lecteur ?

Alain BENTOLILA

Je suis heureux de m'exprimer au terme de cette ligne très cohérente dessinée par les intervenants qui m'ont précédé. Ce qui a été dit relève d'une grande cohérence de pensées, de convictions partagées. Cette homogénéité est rare. Ce colloque est une véritable profession de foi. Une fondation n'est pas simplement un distributeur de billets. Elle doit porter un certain nombre d'idées. En tant qu'administrateur, je peux témoigner de la volonté de la Fondation SNCF d'agir dans ce sens.

Pourquoi s'intéresse-t-on tant à l'illettrisme ? Ce n'est pas parce que nous sommes obsédés par les fautes d'orthographe. Certes, il vaut mieux ne pas en faire. Toutefois, l'illettrisme n'est pas cela. Quelqu'un qui est en difficulté de lecture ne parvient pas à faire suffisamment de place en lui pour que le sens du texte lui arrive. Plus loin que la question normative de la langue, nous sommes devant une question fondamentale, celle de la capacité à s'expliquer et à recevoir la pensée d'un autre avec autant de bienveillance que de vigilance. Nous vivons des temps difficiles. Certains discours sont dangereux. Avoir les mots pour questionner ces textes et ces discours dangereux est un devoir que nous

devons à nos enfants. Cela passe nécessairement par la maîtrise de la langue. C'est pourquoi la question de l'école est aussi importante.

Durant cette campagne présidentielle, nous passons à côté d'une occasion historique de nous interroger ensemble sur la manière de permettre à nos enfants de construire un monde un peu meilleur que celui que nous leur laissons. Si les candidats ne sont pas capables de se poser cette question, alors ils ne méritent pas nos suffrages.

Le sens prime sur la technique. Si nous ne savons pas ce que lire veut dire, pourquoi lire ? Pourquoi écrire si nous ne savons pas ce qu'écrire veut dire ? Je prône la pédagogie de la preuve. C'est à nous, lettrés, d'apporter cette preuve.

Lire, c'est comme peser un texte sur une balance, avec sur le plateau de droite le respect et l'obéissance que nous avons pour un texte et sur le plateau de gauche tout ce qui fait que chaque être est un être singulier. Sans cette prise en soi, il n'y a pas de plaisir à lire et à comprendre.

La première manière de mal lire est de ne rien comprendre à ce qu'on lit. La seconde est cette manière d'aller prendre quelques mots et de fabriquer du sens qui n'a pas grand-chose à voir avec le texte.

Ce que nous voyons aujourd'hui, ce sont, plutôt que des lecteurs laborieux, beaucoup de lecteurs en difficulté qui ont tendance à prendre quelques mots d'un texte et à inventer une histoire. Je ne suis pas certain que nous ayons gagné au change. Les lecteurs laborieux sont à l'œuvre. Ils se coltinent des textes difficiles avec notre aide. Pour les autres, le texte n'est qu'un prétexte et l'auteur n'existe plus. C'est un malentendu fondamental. Lire, c'est aussi se rendre compte qu'il y a des interprétations que le texte n'admet pas et des interprétations auxquelles le texte laisse une place considérable.

Claude COSTECHAREYRE

Cela demande du discernement entre ce qui m'appartient et ce qui appartient à l'auteur.

Alain BENTOLILA

Oui. Ce que je dis sur la lecture est valable de la même manière sur la communication orale. Il n'y a pas de lecture sans respect du texte. Attention, le respect du texte n'est pas de la servilité.

ACTIONS PRIORITAIRES PROPOSÉES PAR LES INTERVENANTS

Claude COSTECHAREYRE

Nous allons maintenant passer aux actions prioritaires de nos trois intervenants.

Serge BOIMARE

« Favoriser le débat et l'argumentation sur la base d'un temps quotidien de lecture entendue ou lue ».

Ce serait une manière de favoriser les apprentissages d'une manière générale. Pour avoir beaucoup travaillé avec des enfants et des adolescents en difficulté, cinq besoins fondamentaux me semblent pratiquement incontournables pour renouer avec la situation d'apprentissage : réussir à intéresser les élèves ; les nourrir sur le plan culturel ; les entraîner à la réflexion en encourageant le temps de débat et l'écriture d'idées ; donner du sens et des racines aux apprentissages, surtout fondamentaux ; faire fonctionner des groupes hétérogènes.

Claude COSTECHAREYRE

L'argumentation est-elle une manière d'être soi-même ?

Serge BOIMARE

La pensée se structure avec la parole, et la parole s'enrichit avec la pensée.

Bruno GERMAIN

« Mettre en place des ateliers d'apprentissage de la lecture numérique ».

Je vois une relation assez forte entre la prévention de l'illettrisme et l'exploitation d'un outil lié à l'écrit qui est présent absolument partout. En fait, il ne suffit pas, pour un jeune en très grande fragilité avec la lecture, d'utiliser l'outil numérique pour contourner ses difficultés. Naviguer sur la plupart des sites Internet peut présenter des obstacles pour ceux qui ne sont pas entrés dans les compétences habituelles de la lecture. Dans une période encore immature et transitoire de son évolution, la lecture numérique fait partie du domaine de l'avenir : ses caractéristiques sont à la fois dans une continuité avec la lecture traditionnelle et également en forte rupture : la lecture numérique doit donc faire l'objet d'un apprentissage spécifique et sérieux.

Alain BENTOLILA

« Intégrer, dans la formation des maîtres, des ateliers de questionnement de texte qui leur permettent de vivre personnellement la recherche délicate du sens ».

On ne peut véritablement accompagner des élèves en lecture qu'à partir du moment où on a réglé ses propres problèmes avec la lecture. Cela ne peut se faire qu'au travers d'ateliers collectifs. Le tort de la formation des maîtres est de penser qu'elle est constituée de contenus et de méthodes, alors qu'il faut d'abord comprendre le sens de ce qui est enseigné.

ÉCHANGES

Claude COSTECHAREYRE

Nous allons commencer par Lire et faire lire, programme national d'ouverture à la lecture et de solidarité intergénérationnelle qui se donne pour objectif de donner le goût de la lecture aux enfants. Il poursuit, à travers le travail de bénévoles de plus de 50 ans, un objectif plus général d'éducation, de culture et de promotion de la littérature, ainsi que de maîtrise de la langue. C'est aussi l'occasion de rencontres entre des enfants et des retraités. Ce programme est mis en œuvre conjointement par la Ligue de l'enseignement et l'UNAF (Union Nationale des Associations Familiales).

Que se passe-t-il lorsque s'établit une relation entre une personne d'un certain âge et un jeune ?

Laurent PIOLATTO, Délégué général de Lire et faire lire

Il se passe beaucoup de choses. Parfois, cela reste de l'ordre de l'intime. Je ne suis pas le mieux placé pour en parler. C'est aux bénévoles que vous auriez dû poser cette question.

Ce colloque est très important pour que nous, personnes de terrain, puissions confronter nos pratiques avec le discours des experts. J'en ai retenu quelques idées. Pour être lecteur, il faut avoir questionné son parcours de lecteur. On ne choisit pas des textes par hasard.

Nous avons besoin d'une mobilisation citoyenne, d'un peuple de lecteurs. L'école ne peut pas réussir seule. Elle n'a pas toujours été ouverte aux partenariats. Aujourd'hui, c'est le cas. Nous travaillons également avec d'autres partenaires comme le ministère de la Culture ou les bibliothèques. La lecture publique est importante.

Nous sommes pour des ateliers de lecture qui favorisent l'entrée en littérature. C'est avec de grands textes que l'on doit entrer en littérature. A cet égard, les albums, la littérature pour la jeunesse peuvent aussi être de grands textes.

Enfin, exister sous le regard des pairs est essentiel. Il faut faire entrer la lecture comme une norme (tout le monde lit, a le droit de lire).

Claude COSTECHAREYRE

Place maintenant à l'agence nationale Quand les livres reliait, qui rassemble des structures très diverses et des personnes de tous horizons. Depuis 2004, l'agence crée des liens entre différents projets autour de la littérature jeunesse menés sur le territoire national. Aujourd'hui, elle développe un programme de formation.

Que faites-vous précisément en direction des petits ?

Léo CAMPAGNE-ALAVOINE, Coordinatrice de l'agence Quand les livres reliait

Il a beaucoup été question de l'apprentissage et de l'entrée dans la lecture. Notre agence propose de mettre en commun les efforts et les énergies pour favoriser la rencontre avec la littérature, quel que soit le public, et permettre à chacun de vivre dès le plus jeune âge une expérience littéraire. Nos bénévoles lisent à des petits enfants.

La littérature a à voir avec la construction de l'être humain et de sa pensée. Les enfants n'accèdent à la pensée au sens symbolique que par une longue et lente construction. Elle est toujours une conquête. C'est une histoire. Les membres de notre réseau cheminent avec les enfants et leurs parents dans cette conquête, en amont des apprentissages. Nous proposons que cette rencontre avec le texte écrit et la langue du récit se fasse essentiellement par la lecture d'œuvres de littérature de jeunesse.

Claude COSTECHAREYRE

La dimension sensorielle de la lecture est également très importante.

Léo CAMPAGNE-ALAVOINE

Si l'album est au cœur des actions des lecteurs, c'est bien parce qu'il est un objet sensoriel et culturel. Ce n'est pas juste une voix en l'air. Il offre à l'enfant la lecture de l'image, l'adulte se chargeant de la lecture du texte.

Erik ORSENNA

Monsieur Boimare a parlé des temps de suspension. Ils sont absolument clés. Les centres de documentation et les bibliothèques ont un rôle très important. Alors que souvent, la lecture fait l'objet de moqueries, l'on s'y retrouve entre personnes qui aiment les livres.

Claude COSTECHAREYRE

Y a-t-il des questions dans la salle ?

De la salle

Je voudrais revenir sur le sujet du numérique. Les appréciations ont été très nuancées. Pensez-vous que le numérique puisse constituer une chance ? Peut-il être utilisé dans un sens positif ?

De la salle

Personnellement, je me sens de plus en plus illettrée par rapport aux nouvelles technologies. Je développe les mêmes stratégies d'évitement que celles qui ont été évoquées. Le non-accès aux nouvelles technologies est une forme d'illettrisme qui mérite que l'on s'y intéresse.

Bruno GERMAIN

Nous devons être prudents avec les caractéristiques spécifiques qui sont liées au numérique. Il faut apprendre à l'utiliser au mieux. Il y a un apprentissage. Nous ne devons pas fuir l'informatique, mais simplement découvrir cette lecture particulière, cette nouvelle forme de présentation de l'écrit. N'en ayons pas peur.

Alain BENTOLILA

Quel est l'ennemi mortel de la lecture et, plus généralement, de la langue ? C'est la connivence, la proximité et la ressemblance. Ce qui nous guette, avec les outils de communication moderne, c'est qu'ils créent une communauté dans laquelle tout le monde se ressemble et se connaît, où tout le monde fait semblant de se ressembler et de se connaître. La recherche d'informations est réservée à une élite intellectuelle. Sur les réseaux sociaux et les textos, nous n'écrivons pas, nous ne portons pas une pensée vers quelqu'un. Nous confirmons. Il faut s'en méfier. Rien n'est pire que la connivence. La communication à distance n'est pas la communication dans la différence. C'est la communication dans la connivence, certes à distance, mais elle est infiniment appauvrissante pour la langue et la lecture.

Serge BOIMARE

Se lancer dans la recherche d'informations et se lancer dans le travail de réflexion que demande la lecture sont deux activités un peu différentes. Le temps de suspension est le moment qui sépare le temps où la question est posée de celui où la réponse est trouvée. Cela nécessite la mobilisation de compétences psychiques. C'est à ce moment que les enfants sont confrontés à l'acceptation de la solitude, de la règle, de leurs propres manques et de l'attente. Les outils modernes ne le gommeront pas. Une façon d'y

échapper est de devenir le champion de l'association immédiate. Certains enfants sont particulièrement performants et très vifs d'esprit, mais ils ne savent guère aller plus loin.

De la salle

Comment un être humain peut-il structurer sa pensée s'il est confié à un écran qui, à chaque clic, le guide vers l'infiniment petit ?

Par ailleurs, il faudra bien qu'un jour, l'on s'accorde sur ce que sont le soin et l'enseignement. Ces deux notions, tout aussi nobles, n'ont pas les mêmes règles. L'une demande du secret, l'autre est obligatoire.

De la salle

J'interviens dans une zone multiculturelle. La plupart des parents des enfants ne savent pas lire. Cerner les problèmes et aider les personnes cela prend du temps. Le chemin est très long entre le moment où quelqu'un comprend qu'il peut encore apprendre et le moment où il a du plaisir à lire. Malheureusement, nous avons toujours très peu de temps. Il est facile de mener des projets sur le court terme, mais ne faudrait-il pas essayer de penser autrement qu'en termes de budget sur une année civile ? Nous avons besoin de projets plus pérennes.

De la salle

Qu'en est-il des textes sacrés ? Connaissons-nous vraiment le sens qu'ont voulu leur donner ceux qui les ont écrits ?

Alain BENTOLILA

Il est évident que l'un des enjeux historiques concernant les textes dits sacrés est l'exégèse. Le texte sacré est soumis à l'exégèse des croyants, c'est-à-dire à l'interprétation que l'on fait de la parole de Dieu. La différence entre les intégristes et les croyants tolérants est cette capacité des seconds à accepter des interprétations respectueuses, mais diverses, quand les premiers pensent qu'il existe une orthodoxie absolue de la lecture. Ça n'est pas pour rien que les religions ont toujours utilisé des langues - arabe classique, hébreu ancien, latin - que les croyants ne comprennent pas. Cette manière de priver le lecteur de la construction du sens est une manière de ne pas soumettre l'interprétation au peuple. Notre devoir consiste à habituer nos élèves et nos jeunes à questionner sans cesse, en toute connaissance de cause, sans se moquer, de manière à ne pas être la proie de personnes qui pensent pour eux.

Claude COSTECHAREYRE

Je vous remercie. Le moment est venu de conclure ce colloque et je laisse la parole à Bernard Emsellem.

CONCLUSION

Bernard EMSELLEM

*Directeur général délégué Écomobilité SNCF
Vice-président de la Fondation SNCF*

C'est aux candidats à l'élection présidentielle qu'il faudrait demander de réagir. D'ailleurs, nous devrions peut-être leur envoyer les différentes propositions qui ont été faites tout au long de ce colloque. Nous ne recevrons probablement pas de réponse, ce qui serait d'ailleurs une réponse. Pour notre part, nous connaissons tous le rôle que représentent la lecture et l'écriture dans la constitution de citoyens. C'est bien pour cela que nous sommes réunis aujourd'hui.

La co-construction permettra d'être fort et de changer la donne. Chacun dans notre coin, nous bougeons. Nous avons parfois des moments de satisfaction et des moments de découragement. C'est par la force collective que nous parvenons à changer la donne.

De ces discussions, j'ai retenu quelques mots-clés à utiliser dans l'analyse des projets qui nous sont soumis. En effet, la Fondation n'est pas qu'un distributeur de billets. Ces billets doivent correspondre à des enjeux, des situations, des engagements.

Parmi ces mots-clés, le sujet du sens est très important. Je suis d'ailleurs frappé par le terme lui-même. Nous devons regarder les projets qui nous sont soumis en regardant ce qu'ils apportent.

La valorisation m'a également frappé. J'ai été très intéressé par l'idée voulant que certains pouvaient être dévalorisés parce qu'ils savaient lire. Nous devons regarder de près la réintroduction de la valorisation dans les projets que nous soutenons.

J'ai été frappé par le plaisir. Je crois beaucoup à cette dimension.

On ne lit pas des lettres ou des mots, on lit des contenus, c'est-à-dire du sens, des textes qui disent quelque chose. Le travail sur l'apprentissage associé à un certain type de contenu est une dimension sur laquelle nous devrions travailler.

J'ai été frappé par ce qui a été dit sur la ressemblance, la connivence et la différence. La découverte de l'autre me paraît être un élément intéressant à regarder dans les projets qui nous sont soumis.

En revanche, je sors mon joker au sujet de la lecture numérique. Non que je n'aie pas d'opinion, mais je pense que ce sujet mériterait une réunion complète.

Enfin, je voudrais terminer en remerciant tous les intervenants et en particulier Alain Bentolila, à qui nous devons beaucoup, Marie-Thérèse Geffroy, tous les membres du Conseil d'Administration de la Fondation SNCF, Marianne Eshet, sa collaboratrice Delphine Roux et toute l'équipe de la Fondation SNCF.